# HAPPY CITY

## FAIRE LA VILLE PAR L'ÉVÉNEMENT

## JOURNÉE D'ÉTUDE
## GENÈVE, 9 DÉCEMBRE 2016
## APPEL À COMMUNICATION

ASG
Verband Geographie Schweiz
Association Suisse de Géographie
Associazione Svizera di Geographia

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

JOURNÉE D'ÉTUDE

# HAPPY CITY

## FAIRE LA VILLE PAR L'ÉVÉNEMENT

Université de Genève, 9 décembre 2016

### APPEL À COMMUNICATION

Opérations plages urbaines, golfs urbains, pianos en libre accès dans la ville sur lesquels le passant est appelé à jouer pour créer du lien social, bombes à graines et jardins mobiles comme oeuvre d'art, expositions muséales qui investissent l'espace urbain, manifestations sportives qui donnent un aspect de station balnéaire ou de montagne aux villes centres, chaises longues dans les parcs qui permettent aux usagers de se délasser dans le même temps que les jeunes personnes qui gèrent le dispositif sont réinsérés : l'événement et l'éphémère sont, depuis une quinzaine d'années, devenus des principes cardinaux de l'action urbaine. L'aménagement urbain se calque ainsi désormais sur ce que Montaigne disait de la personnalité, se faisant lui aussi "ondoyant et divers". Un jour comme ceci, un jour comme cela. Un jour culturel (une exposition), un jour sportif (un tournoi de beach-volley), un jour festif (un concert), un jour méditatif (des chaises, rien que des chaises)…

D'aucuns se sont attachés à faire la généalogie de cette diversification des modes d'action sur la ville. On a montré l'incidence d'une nouvelle gouvernance urbaine, aspirant à plus de participation, dans le même temps que l'on cherche à mobiliser plus de parties prenantes et, éventuellement, assurer un cofinancement (public, privé) de la production territoriale. Dans ses aspects les plus généreux, la nouvelle gouvernance urbaine peut en effet apparaître comme une traduction des aspirations citoyennes à exercer plus de pouvoir sur la fabrique urbaine de manière à accroitre la qualité du cadre de vie. Les appels de la première écologie politique à une "société conviviale" y ont ainsi trouvé un écho parfois dévoyé. On s'y est par exemple beaucoup plus intéressé à l'animation de la participation, qu'aux produits de la participation.

Parallèlement, le souci de favoriser un certain vivre ensemble, les principes du développement urbain durable ont occasionné un goût pour des actions adaptées à l'accroissement de la qualité de vie en ville, notamment du point de vue des aménités et des loisirs. Comprendre ici l'organisation d'*events* (golfs urbains, opérations plages urbaines, etc.) dont le but est de multiplier des "moments urbains heureux" qui ne sauraient pourtant être des politiques urbaines, mais qui s'inscrivent dans une politique assumée de l'événement. Ainsi, de même que l'événement a remplacé le monument dans le rapport des artistes à l'espace public, la *new urban governance* a fait de l'éphémère et de la dématérialisation des interventions un motif d'animation et de visibilisation de la ville en train de se faire, se défaire, se réinventer de manière continue.

Le goût des pouvoirs publics pour la "durabilité" urbaine a ainsi transformé l'urbanisme – au sens d'action réflexive et coordonnée sur une réalité matérielle, le bâti – en outil de production d'un immatériel : le bien vivre en ville à destination des habitants – souvent fortement dotés en capital culturel – les plus férus de ce type d'animation relevant de l'événementiel.

Ce goût pour l'événement et l'éphémère comme modalités d'action sur la ville a ses théoriciens (Charles Montgomery par exemple), qui en sont aussi les gourous, au sens où ils proposent des recettes aux collectivités publiques pour rendre les villes plus ludiques, plus heureuses et, in fine, plus attractives (voir, Peck & Theodore, 2012; McCann & Ward 2011; Söderström, 2014). Ces gourous ont, à leur tour, des adeptes, qui travaillent à développer l'idée d'un réenchantement des mondes urbains en l'adaptant à des contextes locaux. En somme, on a affaire à une doctrine en circulation — portée par des

figures emblématiques — qui s'hybride localement.

Dans le même temps que l'action urbaine se diversifie, le spectre des acteurs de la fabrique urbaine s'élargit, les nouveaux faiseurs de ville étant appelés à être des techniciens de la planification, des producteurs de sens, des animateurs de processus participatifs, des communicateurs d'intentions, des médiateurs culturels.

Cette journée d'études aspire à penser ces transformations de la fabrique urbaine.

**Deux axes sont privilégiés** :

1) celui de la circulation des politiques publiques de l'évènement ;

2) celui de l'extension du régime de l'événement à titre de principe d'action publique (critical events studies).

Le *premier* s'intéressera à ce nouveau modèle de l'action urbaine, qu'est la ville heureuse (la happy city de Charles Montgomery).

Le *second* se focalisera sur la manière dont la conduite et la communication des projets urbains se saisissent de l'événement et de l'éphémère pour produire des visibilités urbaines.

Il est attendu de cette journée qu'elle permette de mieux comprendre les trajectoires et les rôles des acteurs qui participent à la mobilité de l'évènement comme modalité de la fabrique urbaine. Il s'agira d'apporter des éclairages sur la ville considérée comme le produit d'une fabrique dont les dimensions matérielles et discursives sont étroitement liés aux orientations politiques.

## SOUMETTRE UNE PROPOSITION

Les propositions de communication en anglais ou en français se font via le formulaire électronique disponible à l'adresse (copier-coller le lien dans la barre URL de votre navigateur) :

https://lmy1.typeform.com/to/TKsXQE

Les champs suivants seront à renseigner : titre, résumé de 600 mots (maximum), 5 mots-clés, nom, prénom, institution, adresse électronique du ou des auteurs.

Le résumé comprendra l'évocation d'un référentiel théorique et l'esquisse d'une problématique ; la mention d'un cadre méthodologique, d'un "terrain" et des résultats (escomptés) est souhaitée.

Le délai de soumission est porté au **15 septembre 2016**.

Après une évaluation effectuée par le comité scientifique, les auteurs seront informés de l'acceptation ou du refus de leur proposition au pus tard le 30 septembre 2016.

Les personnes retenues devront livrer — au 15 novembre 2016 —, un résumé étendu de 4 000 à 5 000 mots environ, rédigés selon les normes orthotypographiques qui seront communiquées lors de la notification d'acceptation.

Certaines communications de la journée d'études donneront lieu, au terme d'un processus de sélection par le comité d'organisation puis d'évaluation, à une publication.

## DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

Cette journée se propose de faire dialoguer chercheurs et professionnels de la ville autour du rôle de l'événement dans la fabrique urbaine. Pour ce faire, les papiers soumis donneront lieu à une discussion plus qu'à une présentation. La forme de l'atelier sera favorisée. Ceux-ci seront hybrides, dans la mesure où ils convoqueront des acteurs issus des administrations, des bureaux d'urbanisme, d'agences actives dans le domaine de l'action urbaine à dimension créative, de la communication de projet urbain.

## ORGANISATION SCIENTIFIQUE

La journée d'étude est organisée par le GREVE (Groupe de réflexion sur l'événement), collectif de chercheur-e-s intéressé-e-s par les usages de l'événement dans les processus de régulation sociale.

## COMITÉ D'ORGANISATION

Marion **Ernwein**, Université de Fribourg, chercheure boursière du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) à l'Université d'Oxford.

Simon **Gaberell**, Haute école spécialisée de Suisse occidentale – Genève (HES-SO Genève).

Laurent **Matthey**, Université de Genève (UNIGE).

Raphaël **Pieroni**, Université de Genève (UNIGE).

## COÛT

La finance d'inscription est portée à 30 francs suisses ou 30 euros (étudiants et doctorants : 20 francs suisses ou 20 euros) ; elle couvre les frais de repas et la documentation du colloque.

## CONTACT

Laurent Matthey. Département de géographie et environnement. Université de Genève. 66 boulevard Carl-Vogt. CH - 1211 Genève 4. +41 22 379 88 85.